

Cette dernière décennie du XX^e siècle est déjà marquée par des changements et des bouleversements extraordinaires. Nous avons abordé les années 90 dans un esprit d'optimisme inspiré par la fin de la Guerre froide et l'effondrement du mur de Berlin. Les douze membres de la Communauté européenne (CE) se dirigeaient vers l'union politique, éliminant peut-être ainsi pour toujours la possibilité d'une guerre en Europe. Le premier assaut général sur les barrières commerciales et le premier à inclure les pays en développement - l'Uruguay Round de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) - était à deux doigts de la conclusion.

Aujourd'hui, à peine deux ans plus tard, comme le chaos s'installe dans ce vaste territoire qu'était autrefois l'Union soviétique, notre optimisme en a pris pour son rhume.

La Yougoslavie et la Somalie nous présentent chaque jour des horreurs en série, nous montrant que les gouvernements et les institutions ne réussissent pas à mettre fin aux tourments causés par les haines tribales. Les «douze», comme les membres de la CE se désignent, sont revenus aux querelles traditionnelles qui ont marqué leurs relations pendant des siècles. Et, en raison d'un différend de longue date entre les États-Unis et la France, l'Uruguay Round semble se diriger vers un échec, marginalisant économiquement les pays en développement et évoquant le spectre d'une récession mondiale encore plus longue et plus sévère.

En tant que ministre des Affaires extérieures qui participe à un combat quotidien pour établir la stabilité internationale qui permettra au Canada et aux autres pays de prospérer, je me sens parfois comme les Braves d'Atlanta doivent s'être sentis lorsqu'ils ont quitté Toronto : «Attendez à l'an prochain!»

Certains croient encore que si nous nous occupons tous de notre petit coin du monde, nous pouvons tous survivre et la vie continuera à son rythme prévisible. Cette théorie peut s'appliquer au petit nombre de gens qui vivent près du Pôle sud. Pour le reste d'entre nous, l'interdépendance des pays du monde est maintenant un fait établi.

Notre prospérité, en tant que Canadiens, dépend de notre capacité d'exporter, d'investir chez nous et à l'étranger et d'accueillir les investissements d'autres pays. Mais cette capacité est liée aux événements qui se produisent et aux attitudes qui prévalent de l'autre côté du globe.

Les Canadiens ne peuvent - en fait personne ne peut - échapper aux forces puissantes qui jouent actuellement dans le monde :

- un nationalisme exacerbé, qui accroît la xénophobie et le racisme;